

1. *Aimez-vous :*

- raconter des histoires ?
- dire des comptines ?
- dire des proverbes ?
- faire des jeux de mots ?

Pourquoi ?

Le caractère inconditionné des questions m’embarrasse. Sans doute y a-t-il des gens qui ont un tel goût des histoires, des comptines, des proverbes, ou des jeux de mots, qu’ils peuvent en dire dans n’importe quelle situation, devant n’importe quel auditoire, et répondre par un franc oui. Je ne connais personne qui aime à ce point les comptines (quelqu’un qui serait souvent entouré d’enfants ?) ou les proverbes – mais je peux imaginer le plaisir qu’on prend aux anciennes formules, à redire ce que d’autres ont dit, de générations en générations (bien qu’en général, le court-circuit formulaire m’exaspère : j’ai du mal à y voir une sagesse). En revanche, je connais des gens qui ont, plus qu’un goût même, une véritable propension, les uns aux récits, les autres aux jeux de mots. Chez ces derniers, ce qui me surprend et me plaît toujours, c’est leur capacité à n’entendre que les signifiants et à jongler avec eux ; ils me rappellent à chaque fois combien je prends la langue trop au sérieux, surtout quand je ne saisis pas leur calembour, qu’il leur faut me le répéter pour que je cesse d’y chercher du sens ou de la cohérence. Quant aux autres, j’avoue qu’ils me déconcertent : il me faut tellement de conditions pour que je puisse et que j’aime raconter une histoire à des adultes (aux enfants, qui n’aime pas ?). Je me demande comment ils font pour ne pas avoir peur d’ennuyer, ou de retenir captifs, ou de décevoir, de créer des attentes qu’ils ne seront pas en mesure de satisfaire. Sans doute leur faut-il beaucoup de confiance dans la disponibilité ou la bienveillance des autres, ou dans leur propre art (ou bien ne pas s’en soucier).

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J’aime la littérature » ?* **Oui.**

Peut-on volontairement ne pas aimer la littérature, je veux dire, si aucun défaut d’apprentissage de la lecture n’en empêche l’accès ? Peut-on ne pas aimer l’effort sans cesse renouvelé pour donner forme (sensible) et intelligibilité à tout, à rien ? Peut-on ne pas aimer le sentiment qu’on a parfois d’être enveloppé, ou porté, ou baigné par elle ? Il me semble qu’on ne peut que l’aimer et même aimer ne pas l’aimer, c’est-à-dire aimer en détester certains de ses aspects parce que, même s’ils paraissent dévoyer ce pour quoi nous l’aimons, ils rendent une sorte d’hommage à ce qui fait son essence : son indétermination, qui n’interdit en son sein aucune matière, aucune forme, aucune pratique, toujours susceptibles de la « corrompre » mais aussi de la réinventer et de la rendre capable d’être de son temps. D’ailleurs peut-être faudrait-il poser aussi cette question : « aimer la littérature, est-ce que cela suppose pour vous d’aimer aussi celle de vos contemporains ? ». Je connais

tellement de gens dans mon milieu professionnel qui n'aiment que la littérature du passé.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

La différence entre le plaisir de lire et celui de regarder défiler des images tient pour moi aux possibilités offertes par les livres, d'une part, par les films ou les séries, d'autre part : elles me semblent incommensurables. Certes les tablettes et les téléphones portables ont tendance à effacer les dissemblances d'ordre pratique : plus besoin d'être posté désormais pour voir un film ; plus besoin de lumière pour lire (même si on y perd en plaisir : feuilleter à l'écran donne la nausée). Pour la génération du livre de poche, il n'y a eu longtemps d'autre circonstance empêchante que la nuit : on pouvait emmener son livre partout avec soi, s'extraire du réel, se laisser absorber dans un monde imaginaire, ou dans une pensée, n'importe où et à n'importe quel moment, même en marchant – quand on ne réussissait pas à s'arrêter de lire (ce pourquoi je relis rarement Dostoïevski, par exemple – trop dangereux). Quant aux possibilités, non plus pratiques mais, comment dire, psychologiques et (osons) épistémiques qu'offrent les livres plus que les films ou les séries, elles me paraissent évidentes (ne serait-ce que par la collaboration active que les premiers exigent plus que les seconds) – trop évidentes sans doute ; il est probable que j'en méconnais certains aspects. Je n'ai pas parlé de plaisir purement esthétique (L'Évangile selon Saint-Matthieu) ou encore du plaisir que donne une conduite possible (résister en se taisant : Bullitt), ni même de simple distraction, comme le goût qu'on prend vite des séries.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ? Oui.*

Je parle rarement des livres que je suis seule à avoir lus, sauf à mes intimes (et à mes élèves...). En revanche, je parle volontiers des livres que mes amis et moi, mes collègues et moi, avons tous lus. C'est un tel bonheur d'avoir au centre de la conversation le même objet et de l'envisager sous divers angles, d'épouser le point de vue de l'autre, de réussir à bien le comprendre parce que justement il porte sur quelque chose qu'on connaît autant que lui, d'en venir à réviser son propre jugement ou, au moins, à mieux le connaître parce que, dans la confrontation, on en perçoit mieux les soubassements ou les limites. La littérature devient là un véritable espace de partage, un lieu commun. J'en fais cette année l'expérience dans mon établissement. J'ai inscrit ma classe de seconde au Prix littéraire des lycéens et apprentis d'Ile-de-France et proposé à mes collègues de constituer une équipe pédagogique de lecteurs, c'est-à-dire de professeurs qui s'engageraient tous à lire les livres de la sélection, quelle que soit leur discipline. Les élèves sont épatés de discuter de leurs lectures avec le prof de maths ou de

physique-chimie, ou encore avec d'autres membres du personnel de l'établissement (notamment des agents).

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?*

J'ai fait partie, l'année dernière, du Comité de lecture de la Maison des écrivains pour la sélection des livres du Prix organisé par le Conseil Régional d'Ile-de-France : grand plaisir de la découverte, du partage, de la confrontation...

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**
Pourquoi ?

Je n'offre des livres qu'à ceux dont je connais les goûts. C'est un tort : il faudrait sans doute que j'offre aussi les livres que j'aime et que je les fasse découvrir.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Non.**

Je préfère que le livre que je lis ne soit pas un trop bel objet pour ne pas être intimidée et pouvoir le corner, le plier, écrire dessus, dedans, même au stylo quand je ne sais plus où j'ai mis mon crayon, pour pouvoir aussi le racheter et le relire sans toutes ces pliures, ces taches, ces traces et ces notes périmées.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ?*
Pourquoi ?

le théâtre
le rap
le slam
la chanson
la BD
les mangas
le roman policier
la science-fiction
l'heroic-fantasy
l'essai
le reportage

Pour certains de ces genres, j'ai un peu de mal à le croire ; mais il m'est impossible de répondre « non » – à cause du journalisme gonzo : si j'ai pu considérer, et si je considère encore, qu'un certain type de reportage propre à un certain style musical, le rock, appartient à la littérature, comment puis-je exclure d'autres styles musicaux et d'autres formes d'écriture pop(ulaire) ? Les goûts de ma jeunesse m'invitent à la circonspection.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**

Aussitôt, dès le premier livre (un grand livre blanc et or), ma vie a été portée par mes lectures, par les manières d'être qu'elles proposaient (*La Belle au bois dormant* ou *endurer*), dont elles attestaient la vitalité éthique, si je puis dire (*Le Club des cinq* ou *partir à l'aventure*), par les émotions lumineuses qu'elles donnaient (« Mon pauvre, mon pauvre oncle Vania, tu pleures. Tu n'as pas connu de joie dans ta vie, mais patience, oncle Vania, patience... Nous nous reposerons... (Elle l'enlace.) Nous nous reposerons ! »), par la beauté inimaginable qu'elles faisaient découvrir (avant Baudelaire, je n'imaginai pas qu'elle puisse naître, non pas d'un paysage – ma mer natale –, mais d'une langue) etc. Adulte, peut-être est-on moins perméable (mais quand même : Dostoïevski, Kafka, Sarraute, Jaccottet, Maldiney, Jean Nabert...)

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

Je ne comprends pas la question : y a-t-il des livres que l'école a renoncé à faire lire ? Existe-t-il un programme absolu qui ne dépende pas des temps, des horizons d'attente ? Je pense qu'il faut adopter la logique gadamérienne de la question-réponse et choisir en situation les œuvres qui puissent répondre aux urgences éthiques du moment, du milieu (Montaigne, qui, il y a quelque temps, ne parlait plus à mes élèves, leur est désormais d'un grand secours, même s'ils peinent à le déchiffrer. Autre exemple, très différent, longtemps jugé ennuyeux mais qui suscite depuis quelque temps un engouement de la part de mes élèves : *On ne badine pas avec l'amour*).

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Oui.** Expliquer, n'est-ce pas déplier, donc toujours enrichir une première lecture ? La seule alternative que je vois à l'explication, c'est le silence : il y a des livres qui s'ouvrent d'eux-mêmes et qu'une explication n'appauvrirait pas mais paraphaserait seulement (je pense, par exemple, à *Paysages avec figures absentes*).

- un appauvrissement ? **Non.** Je suis encline à penser que si une explication a pour effet d'appauvrir un texte, c'est, ou bien, qu'elle est mauvaise, qu'elle le néglige, n'en développe pas les possibles, l'écrase sous des savoirs inutiles, purement taxinomiques..., ou bien que le livre est faussement riche.

- un jeu ? **Non.** Un jeu, non, je ne crois pas : qu'est-ce qui serait en jeu ?

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* **Oui.**

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Je me demande s'il y a des œuvres qui ont réussi à traverser tous les siècles sans jamais connaître d'éclipses. Outre l'explication par « fusion des horizons » (horizon historique de l'œuvre et horizon actuel du lecteur), j'invoquerais bien la contingence (éditoriale, mémorielle...).

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- A. *Pour ne pas devenir fou.*
- B. *Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.*
- C. *Parce que je ne sais pas parler.*
- D. *Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.*
- E. *Pour mettre en accusation l'humanité.*
- F. *Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.*

- G. *Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.*
- H. *Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.*
- I. *Pour devenir célèbre et être libre.*
- J. *Parce que j'aime mentir.*
- K. *À la gloire du bon Dieu absent.*
- L. *Par amour des mots.*
- M. *Pour qu'on m'aime davantage.*
- N. *Bon qu'à ça.*

Je trouve l'expression « terreur vaniteuse » très vaniteuse : s'il s'agit d'une terreur proprement humaine, liée à une angoisse fondamentale, celle de la disparition, il faut se prendre pour un Dieu pour se croire en mesure de la juger, avec surplomb, comme une faiblesse coupable et de la maîtriser comme telle. Pour le reste, je ne mesure pas, des réponses qui me déplaisent, la sincérité : peut-être ne sont-elles que des provocations. Puis-je ajouter cette réponse entendue un jour d'un ami : « Pour accuser réception de l'existence, et transmettre à qui de droit » ?

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- | | | | |
|----|------------------------------------|----|--|
| A. | <i>Par plaisir</i> | J. | <i>Pour me mettre dans la peau des personnages</i> |
| B. | <i>Pour tuer le temps</i> | K. | <i>Pour m'évader</i> |
| C. | <i>Pour m'instruire</i> | L. | <i>Pour oublier</i> |
| D. | <i>Pour chercher des idées</i> | M. | <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i> |
| E. | <i>Pour me consoler</i> | N. | <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| F. | <i>Pour me connaître moi-même</i> | O. | <i>Pour connaître les autres</i> |
| G. | <i>Pour voyager</i> | P. | <i>Pour dialoguer avec les morts</i> |
| H. | <i>Pour me reposer</i> | | |
| I. | <i>Pour la beauté de la langue</i> | | |

Toutes me conviennent, selon la faim, l'occasion, l'herbe tendre...

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **S. C-R**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **54 ans.**

Votre sexe : **Féminin.**

Votre profession et/ou activité : **Professeur de Lettres modernes.**

La section de votre baccalauréat :

Votre diplôme le plus élevé : **DEA.**